

ques mots sur le passeport, mon cher camarade, et donnez-moi l'autorisation d'emmener ce gamin.

— A la condition que vous l'habillerez convenablement, fit le délégué avec un gros rire ; nous ne voulons pas étaler nos loques au delà des frontières.

— Je comprends ça, marmotta Brosso.

L'autre ne l'entendit pas : il s'était rassis et sa plume courait rapidement sur le livret gris timbré de rouge.

— Sexe ? interrogea-t-il.

— Masculin, répondit Francis.

— Age ?

— Quatorze ans, à peu près.

— Prénom ? Numéro d'inscription ?

— Dimitri, fit le journaliste au hasard ; quant au numéro... j'ai négligé de m'en informer, et je me demande si mon protégé le connaît seulement !...

Le délégué haussa les épaules et gémit :

— Voyez-vous comme c'est encore désordonné, tout cela ?... Les temps viendront, les temps viendront, cher camarade, où vous verrez une Russie prospère, heureuse, libre sous le signe de la faucille...

— ...et du marteau, je sais bien, coupa Francis avec un petit sourire ironique.

Le délégué signait hâtivement ce qu'il venait d'écrire, apposait un nouveau tampon sur le passeport et le tendait à Brosso qui l'empochait d'un air satisfait.

— Quand partez-vous ?...

— Ce soir même, répondit le Français.

Et serrant sans empressement la main molle et froide que lui tendait le bolchevick, il se retira en hâte parce qu'il lui tardait de retrouver l'être minable dont il s'était fait le sauveur.

*

* *

Une petite gare en planches... des monceaux de neige écrasant les toits, les arbres, la voie, la plaine.

Dans un coin du compartiment, Francis, enseveli sous sa fourrure, regarde en face de lui le petit être réchauffé, heureux, qu'il emmène. Dans l'écartement du manteau de peau de bique apparaissent des yeux confiants, gris pointillés d'or, et un nez mobile rosi par le froid.

— A la station prochaine, c'est la frontière, dit Brosso en souriant.

Les yeux gris expriment de la joie et de la crainte.

— Pourvu qu'on nous laisse passer !... balbutie le "loup" devenu agneau.

— Quelle raison aurait-on de nous empêcher ? dit Francis en haussant les épaules ; mon passeport est en règle.

— Oui ! mais tu as peut-être trop parlé en route, riposte l'enfant ; tu m'as parlé à moi, sans prendre garde aux oreilles qui pouvaient t'en-

tendre ; tu m'as raconté des choses de ton pays, et tu m'as trop dit qu'il ne ressemblait pas à celui-ci. En faisant l'éloge de ta France, tu as dit du mal de ma Russie. Tu n'as pas pris garde, Barine. Tu n'as pas assez pris garde !...

Le silence retombe entre eux. Cependant, la halte se prolonge ; des employés en petite casquette plate, grelottants sous leurs manteaux doublés de peaux de renards, vont et viennent sur le quai. Francis, impatienté, baisse la vitre et interroge :

— Camarade, veux-tu me dire si nous allons rester longtemps ici ?.....

L'interpellé lève le nez.

— Tant qu'il plaira au Soviet local, petit frère, répond-il. On a reçu un coup de téléphone de Moscou, et il paraît qu'ils vont venir fouiller le train.

— Merci, fait Francis d'une voix très calme.

Il rentre, remonte la glace, et son regard rencontre les yeux gris, complètement affolés :

— On va fouiller le train ! C'est pour toi ! C'est pour t'arrêter, toi !... jette le "loup" d'une voix qui traduit son désespoir et son angoisse.

— Pourquoi moi ?... Pourquoi ne serait-ce pas un autre voyageur indésirable ?... insinue Brosso pour le rassurer.

Mais il sent en lui-même une prescience qui répète : " N'essaye pas de te donner le change : tu sais bien que c'est toi qu'on va arrêter. "

— Barine, il faut fuir, dit résolument le "loup".

Francis réfléchit.

— Te sens-tu de force à faire huit verstes à pied, dans la neige ?... demanda-t-il.

— Huit et même davantage pour te sauver, répond l'enfant avec fougue, partons !

— Soit. Nous allons descendre à contre-voie, propose le journaliste, et nous profiterons des remblais de neige pour gagner les champs. Nous suivrons la voie, ainsi nous ne pourrons pas nous tromper. En approchant de la frontière, il faudra sans doute faire un long détour... enfin !... que Dieu nous protège ! !...

Depuis bien longtemps, depuis les jours d'une pieuse enfance oubliée, Francis n'avait pas imploré ce Dieu dont il vient de prononcer le nom béni !... Il l'invoque aujourd'hui dans le péril et se jure de ne plus être infidèle à sa foi.

Tous deux remorquant à grand'peine la valise pesante, ils longent le haut remblai de neige glacée et se dissimulent de leur mieux derrière des wagons vides qui sont garés le long du second quai. Ils espèrent que personne ne les a aperçus ; du moins, on n'a pas donné d'alarme. Derrière eux, bientôt, disparaissent les bâtiments de bois, le train stoppé, les arbres tout blancs. Ils se trouvent en pleine campagne, avec de la neige jusqu'aux genoux, et devant eux le double ruban mince de la voie dégagée, rails luisants qui lui serviront de guide, mais qu'ils